

افغانستان آزاد – آزاد افغانستان

AA-AA

چو کشور نباشد تن من مباد بدین بوم و بر زنده یک تن مباد
همه سر به سر تن به کشتن دهیم از آن به که کشور به دشمن دهیم

www.afgazad.com

afgazad@gmail.com

European Languages

زبانهای اروپایی

- [Isa Ferrero](#)
- Sender: M. Mandl
- 17.01.2021

L'Occident est toujours complice de la guerre contre le Yémen

Les États-Unis - ainsi que des puissances européennes comme la France et l'Allemagne - continuent de vendre des armes et de verser du carburant sur la catastrophe humanitaire au Yémen.



Foto: Felton Davis / Flickr

[A+A](#)

Tandis que les gouvernements occidentaux ont soutenu le meurtre systématique d'une génération, des mouvements de résistance se sont mobilisés dans le monde entier.

À la fin de l'année dernière, durant les derniers jours de son administration, Donald Trump a fait une annonce peu surprenante mais néanmoins grotesque : les États-Unis avaient [accepté](#) de vendre pour 23 milliards de dollars de bombes, de drones et d'avions de chasse aux Émirats arabes unis, malgré - ou peut-être à cause - de leur utilisation répétée d'armes américaines pour commettre des atrocités indicibles au Yémen.

Tragiquement, ce n'est pas nouveau : on ne peut pas parler de la catastrophe humanitaire au Yémen sans évoquer la complicité de l'Occident. Née d'une lutte intérieure pour le contrôle politique, la guerre civile yéménite, déjà brutale, s'est transformée en un champ de tueries implacable et sans répit aux mains d'acteurs étrangers.

Les États-Unis ont une influence active et néfaste sur le Yémen depuis bien avant le début de la guerre en 2014. Commencée sous l'administration Bush et poursuivie sans interruption sous Obama et Trump, la campagne américaine de drones a tué entre 1 020 et 1 389 personnes entre 2004 et février 2020, rien qu'au Yémen.

Ainsi, lorsqu'en 2015, une coalition menée par l'Arabie saoudite et les Émirats arabes unis a commencé à intervenir dans la guerre, les États-Unis ont sauté sur l'occasion pour apporter leur soutien. De l'Ouest au Golfe, le soutien des alliés américains a rapidement été écrasant, justifiant leur décision en affirmant que « [c'était la réponse légitime et logique des Saoudiens pour bloquer l'expansion iranienne dans le Golfe et pour empêcher une catastrophe humanitaire dans l'arrière-cour du Royaume](#) ».

Il est difficile de croire que l'intervention saoudienne était nécessaire pour éviter le désastre au Yémen. Il est encore plus difficile de croire que l'administration Obama n'était pas pleinement consciente du désastre qu'elle allait bientôt parrainer. Comme l'a reconnu plus tard l'ancien responsable de l'administration Obama, Robert Malley, les États-Unis à l'époque s'inquiétaient du fait qu'après le printemps arabe, et alors que les négociations sur l'accord nucléaire avec l'Iran étaient en cours, la « relation vieille de plusieurs décennies » avec l'Arabie saoudite était « à un point de rupture ». Selon Malley, « personne ne pouvait ignorer » que des souffrances massives « [étaient une issue très, très probable](#) » - mais il était plus important de garder l'Arabie saoudite heureuse.

Ces prédictions de souffrance se réaliseront rapidement. Les [États-Unis](#) et le [Royaume-Uni](#) ont rapidement commencé à fournir un soutien logistique, des renseignements et un soutien diplomatique, tandis que [l'Allemagne](#), la [France](#) et d'autres pays ont fourni des flux massifs d'armes à la coalition d'intervention. Soutenue par un soutien aussi écrasant et inconditionnel, la coalition n'a eu aucun scrupule à commettre des crimes horribles contre la population civile à plusieurs reprises, notamment en utilisant la famine massive comme arme de guerre en imposant un blocus terrestre, maritime et aérien à un pays qui [importait déjà plus de 90 pour cent de sa nourriture](#) avant la guerre. En termes simples, sans l'aide des États-Unis et du [Royaume-Uni](#), nombre de ces atrocités n'auraient jamais été commises. Entre-temps, d'autres pays occidentaux ont apporté un soutien diplomatique décisif, en partie en ne compromettant pas les affaires avec les monarchies absolutistes du Golfe, et en partie en évitant d'interférer avec, ou souvent de promouvoir activement, le grand commerce des ventes d'armes.

Pour la population yéménite, ce chèque en blanc pour l'intervention de la coalition est un désastre. Après des années de conflit, 24 millions de personnes ont maintenant besoin d'une forme d'aide humanitaire. Selon le célèbre rapport du [Centre Pardee](#) pour le Programme des Nations Unies pour le Développement, depuis mars 2015, environ 310 000 personnes sont mortes dans le conflit.

L'année dernière, cette crise humanitaire déjà très grave s'est encore aggravée. L'intensification des combats, la catastrophe environnementale - les inondations ont maintenant déplacé plus de 300 000 personnes - et l'impact du Coronavirus dans un pays où il

ne reste que peu de systèmes de santé ont tous joué un rôle mortel. Dans ce contexte, les programmes d'aide des Nations unies sont devenus le seul instrument dont dépendent des millions de personnes pour survivre.

Mais les aides existantes ne suffisent pas. Avec une réduction des financements de l'Arabie Saoudite et des EAU, les Nations unies demandent désormais à la communauté internationale d'aider à éviter « [la pire famine que le monde ait connue depuis des décennies](#) ».

L'Occident, cependant, n'a pas répondu à l'appel des Nations unies. Les chiffres parlent d'eux-mêmes : moins de la moitié de l'aide humanitaire demandée par les Nations unies a été livrée au Yémen. Pour avoir une idée de l'ampleur de l'aide, comparez le reste - 1,7 milliard de dollars - aux dizaines de milliards de dollars que l'Occident vend en armes à la coalition chaque année.

En bref, l'Occident n'a pas seulement déversé du gaz sur la conflagration yéménite, il a également coupé l'alimentation en eau des tuyaux d'incendie.

Mais tout espoir pour le Yémen n'est pas perdu. Alors que les gouvernements occidentaux ont soutenu l'assassinat systématique d'une génération, des mouvements de résistance se sont mobilisés dans le monde entier. La Campagne contre le commerce des armes (CAAT) a réussi à [paralyser temporairement](#) la vente d'armes du Royaume-Uni à l'Arabie saoudite, malgré les efforts du gouvernement britannique. Les dockers italiens ont [pris](#) des mesures directes, refusant de charger un navire d'armes à destination de l'Arabie Saoudite. Et, cédant aux pressions suite à l'[assassinat du journaliste Jamal Khashoggi](#), le gouvernement conservateur allemand d'Angela Merkel a déclaré un embargo sur l'Arabie Saoudite. (Le gouvernement de Merkel n'a cependant toujours pas de scrupules à vendre des armes aux Émirats arabes unis).

Une partie importante de cette bataille se déroule aux États-Unis. Une pression populaire soutenue a réussi à repousser les puissances enracinées de l'industrie de l'armement, l'établissement de la politique étrangère belliciste et les lobbies saoudiens/émiratiens pour forcer le parti démocrate à adopter une position plus progressiste que celle d'Obama. Au cours de l'administration Trump, le Congrès américain a voté à plusieurs reprises pour bloquer des ventes d'armes spécifiques aux EAU et à l'Arabie Saoudite. Bien que ces ventes aient finalement fait l'objet d'un veto, la nouvelle administration Biden offre une chance de changement, avec « la fin de la complicité des États-Unis dans la guerre au Yémen », une promesse de campagne explicite. Il est certain que l'établissement d'une politique favorable aux entreprises au sein de l'administration Biden ne va pas ouvrir la voie à elle seule, mais les chances de repenser totalement les relations entre les États-Unis et l'Arabie saoudite sont plus élevées qu'elles ne l'ont été depuis des années.

Il y a des raisons d'être optimiste, mais aussi d'être prudent. Les élites occidentales n'affronteront pas seules les intérêts du puissant complexe militaro-industriel. Seule la mobilisation peut les y contraindre. Le temps d'une telle mobilisation est venu : le peuple du Yémen ne peut plus attendre.

15/01/2021

- **Isa Ferrero** est une ingénieure énergétique espagnole et une activiste spécialisée dans la politique étrangère occidentale. Elle a déjà écrit sur le Yémen dans openDemocracy, partenaire de IP Revue.

(Traduction : Alicja Markowska et Roxane Valier-Brasier)

<https://progressive.international/wire/2021-01-14-the-west-is-still-complicit-in-the-war-on-yemen/fr>

<https://www.alainet.org/es/node/210536>